Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 34 (2007)

Artikel: Lou poure = Les mendiants
Autor: Frutiger, Olivier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-245141

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LOU POURE - LES MENDIANTS

Olivier Frutiger, Arthaz (Haute-Savoie)

Kan l mâtan rvin mé, la nê mata
Koervè d'on blan manté lou vlâzhe.

Zhan é bétye son tut'a l'évérna
Asnake lou poure, tozheur p lou pyâzhe.

On pu lou vi beulâ d nyonsan,
I passon pé dmondâ l ameurna.
Dan leu bshafe, i réste pâ mé ran
K la konpâra pé seula métra.
I s'an modon pé léz amoshe

Koervé d leu vyo farou é d froshe.
Le shapé ankrati, mafi
Pé la né, y'on pâ poui dermi.
Lé fache avalé, édantâ,
Angreubounâ, lou joué shalnâ,
Lou solâr pèrtyolâ, kaouâ,
Y'arivon pâ a s résheudâ.

Y'on pour èr man tu lou mzhya d pyu.

I sanblon lou fou, lou babu,

I fon pure u b'i fon pedya,
Tu lou zheur a chinâ leu vya.
On grou bâton leu sèrvè d'kota
E lou man-ne s'épérdre a nyonsan,
Chélé, a l'ébateman du tan.
Y'é tozheur la mima ternyula.
Uteur de mizheur, i s'aréton.
Rèba ! Fô mé neuri l'éstoma.
On gronyé d pan sé, na spa shôda,

Quand le mauvais temps s'installe, la neige lourde
Couvre d'un blanc manteau les villages.
Gens et bêtes sont parés pour l'hiver,
Sauf les mendiants, toujours sur les chemins de l'errance.

On peut les voir surgir de nulle part,
Ils passent pour demander l'aumône.
Dans leur besace, il ne subsiste
Que la misère pour seule maîtresse.
Ils s'en vont par les maisons accueillantes,
Flanqués de leurs haillons et frusques
Le chapeau crasseux, fatigués
Par la nuit, ils n'ont pu dormir.
Les joues creusées, édentés,
Ratatinés, les yeux exorbités,
Les souliers troués, trempés,
Ils ne parviennent pas à se réchauffer.

Ils ont pauvre mine comme tous les pouilleux.
Ils ressemblent à des fous, des épouvantails,
Ils suscitent la peur ou la pitié,
A force de mendier.
Leur bâton les supporte
Et les mène se perdre
Ici et là, au gré du temps.
Pour eux, toujours le même refrain.
Autour de midi, ils s'arrêtent.
Faim ! Il faut de nouveau se nourrir.
Un morceau de pain, une soupe chaude,

L'abérzhe pé la né, i dmandon,

Toshan d'ublâ k'i son solè,
Emargalâ, bétour, lokè.

Y'atandon mé k'on bokon d pan,

Shérshan on rkonsour, la shaleu,
I fâ pâ bon avê nyon leu.
Dé yâzhe, i s fon trétâ d baban,
Mékanya poué épéréya
Pé déz érzho k'on zhin d pedya.
Y'ét'adan k lé pire krêvon l'ârma.
Y'on métâ leu fyértâ d'on lâ,
Y'é dinse k'on va dmondâ l ameurna.

I balye pâ mé l'ére de ringâ,
Fô aprandre a bâssi la téta,
Rényi, préyi apoué s kâshi,
Rmèrfyâ. Leu n'on ran a balyi
K na gueula kof é kâtéleuza,
Dé joué épouérya pé la vya,
Na vilye karkasse tot'étronzhya.

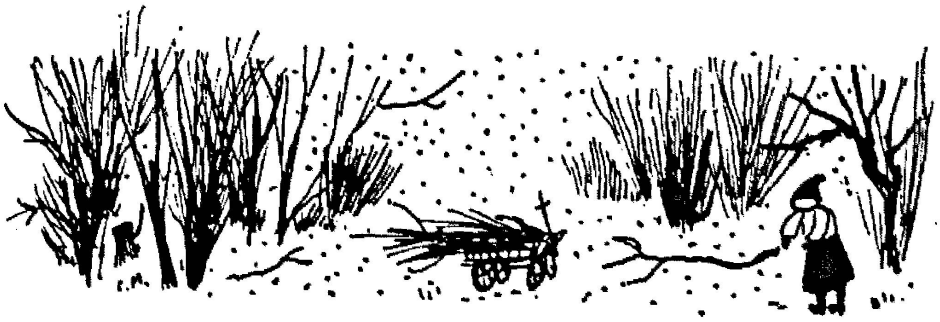
Poué i s'aboshron to solè
A la rva d'on shmin, dzo na kourê.
Pé leu déri sone, y'ara nyon,
Zhin d béteur, min d lamantachon.
Y'é la berya k louz a séya.
I s fon ankrotâ a la kouêta,
A la tloshe de boué, dan leu kra,

Pouye teumon alnâ p la lna mâla.

L'hospitalité pour la nuit, ils demandent,
Tâchant d'oublier qu'ils sont seuls,
Affligés, infirmes et claudiquants.

Ils espèrent davantage qu'un quignon de pain,
Recherchant le réconfort, la chaleur,
Il ne fait pas bon s'appeler loup.
Parfois, on les traite de paresseux,
Méprisés et lapidés
Par des garnements sans pitié.
Alors les pierres crèvent l'âme.
Ils ont laissé leur fierté en retrait,
C'est ainsi lorsqu'on va demander l'aumône.
Ils n'ont plus la force de vaincre,
Il faut apprendre à baisser la tête,
Saluer, prier et se courber,
Remercier. Eux n'ont rien à donner
Sinon une figure repoussante,
Des yeux apeurés par la vie,
Une vieille carcasse à jamais intimidée.

Et puis, ils s'affaisseront, solitaires,
Au bord d'un chemin, sous une croix.
Pour leur dernier repos, personne,
Point de glas, point de pleurs.
C'est la misère qui les a fauchés.
On les enterre à la hâte,
Sans autre forme de cérémonie, dans leur saleté,
Petits monticules éclairés par la lune amère.



CM